



HAL
open science

Note sur la mosquée et le quartier d'Esīrci Kemāl ed-Dīn (Kemāl ed-Dīn le marchand d'esclaves) à Istanbul

Hayri Gökşin Özkoray

► To cite this version:

Hayri Gökşin Özkoray. Note sur la mosquée et le quartier d'Esīrci Kemāl ed-Dīn (Kemāl ed-Dīn le marchand d'esclaves) à Istanbul. *Turcica: revue d'études turques*, 2018, 49, pp.363-371. 10.2143/TURC.49.0.3285084 . hal-02320901

HAL Id: hal-02320901

<https://amu.hal.science/hal-02320901>

Submitted on 19 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAYRİ GÖKŞİN ÖZKORAY

NOTE SUR LA MOSQUÉE
ET LE QUARTIER D'ESİRCİ KEMĀL ED-DĪN
(KEMĀL ED-DĪN LE MARCHAND D'ESCLAVES)
À ISTANBUL

Mes recherches sur l'esclavage dans l'Empire ottoman aux XVI^e-XVII^e siècles m'ont amené à étudier, entre autres, les traces laissées par la traite et la servitude dans les noms de lieux et de monuments. Parmi les toponymes stambouliotes qui datent de l'époque ottomane, on repère un nom intéressant de quartier associé à un marchand d'esclaves. Dans le quartier actuel de Gedikpaşa (ou de Mi'mār Ḥayr ed-dīn plus précisément à l'époque ottomane), au sud de Beyazıt (forum de Théodose) et du Grand Bazar, et au nord de Kumkapı, se situe l'Esirci Kemāl (ou Kemāl ed-dīn) Maḥallesi : le quartier du marchand d'esclaves Kemāl ed-dīn. Il existe également une mosquée du même nom dans le quartier, dont c'est très probablement la mosquée qui en était la structure éponyme¹. Ni ce quartier, ni ce personnage, ni cette mosquée ne sont attestés dans le premier volume du livre des voyages (*Seyāhatnāme*) d'Evliyā Çelebi consacré à Istanbul, ce pourquoi à première vue il serait envisageable de présumer que ces toponymes et ce bâtiment étaient postérieurs au XVII^e siècle. Or, le croisement d'un certain nombre d'informations fragmentaires

Hayri Gökşin Özkoray, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, gozkoray@gmail.com.

¹ Koçu, « Esirci Kemâleddin Camii ». La mosquée se trouve à E 7/14 sur la carte des monuments historiques d'Istanbul *intra-muros*, Galata et Pera, fournie en feuille volante par Müller-Wiener, *Bildlexikon*. Pour la localisation exacte de la mosquée, voir sur Google Maps : <http://goo.gl/1Vu4iM>

permet de déplacer la chronologie à une époque antérieure. Je propose d'adopter une méthodologie empruntée à Irène Beldiceanu-Steinherr qui, en l'absence de sources contemporaines, a magistralement réussi à démontrer les gains territoriaux d'Orhan (r. ~1324-1362) par rapport à ceux de son père et prédécesseur 'Osmān dans les premières décennies de l'État ottoman au début du XIV^e siècle, grâce à ce que permettaient de déduire les registres de recensement, de cadastre et de legs pieux des XV^e-XVI^e siècles².

La *Ḥadīkatü-l-cevāmi'* (*Le jardin des mosquées*) d'Ayvānsarāyī (m. 1201/1787) signale qu'Esīrci Kemāl ed-dīn (Kemāl ed-dīn le marchand d'esclaves) était le bâtisseur de la mosquée de Ṭatlıkuyı (*Ṭatlıkuyı mescidi*) à Gedikpaşa à Istanbul et que cette mosquée portait ce nom en raison de la proximité du puits dit de Ṭatlıkuyı (puits de l'Eau douce) construit à l'époque de Soliman le Magnifique (r. 1520-1566)³. Cette mosquée était liée à une communauté de quartier (*maḥallesi vardur*), mais à part le nom qui connut des formes variables au fil des siècles, nous n'avons que peu d'informations concernant son fondateur « dont le [site du] tombeau est inconnu » (*merḳadı nā-ma'lūmdur*)⁴. En tout cas, il est certain que ce Kemāl ed-dīn était un marchand d'esclaves (*esīrci*) et non un esclave (*esīr*). L'autre forme rencontrée d'Esīrī Kemāl ed-dīn n'est pas une déformation créant un contresens sur la biographie de cet homme : on pourrait la rendre en français familier par « Kemāl ed-dīn qui fait dans les esclaves »⁵. Par ailleurs, il faut signaler que le bâtiment se trouve à moins d'un kilomètre du marché aux esclaves de la capitale ottomane, situé à Çemberlitaş au nord du forum de Constantin, qui fut détruit au milieu du XIX^e siècle et aurait été implanté entre le Grand Bazar et la mosquée Nuruosmaniye⁶. Lorsqu'on se réfère à la Ṭatlıkuyı Mescidi, il faut la distinguer de son homonyme qui se trouve dans le quartier actuel de Şehremini à proximité du *tekye* (loge) de Naẓmī (*Ṭatlı Kuyı Mescidi der-ḳurb-ı Naẓmī Tekyesi*) dont le bâtisseur était le cheikh *ḥalvetī*

² Beldiceanu-Steinherr, « La conquête de la Bithynie maritime ».

³ *Ṭatlı kuyı sultān Süleymān şuyıdur*. Ayvānsarāyī, *Ḥadīkatü-l-cevāmi'*, I, p. 140-141; Crane, *The Garden of the Mosques*, p. 157.

⁴ Ayvānsarāyī, *Ḥadīkatü-l-cevāmi'*, I, p. 140.

⁵ En effet, le suffixe turc en *-cı/-ci* indiquant la profession est parfois noté par le suffixe persan *-ī*. Ainsi, ce prédicat *esīrī* est à distinguer de celui qui est utilisé par les auteurs qui ont dû endurer l'épreuve de la captivité ou de l'esclavage aux mains des ennemis des Ottomans. Pour un exemple, voir Kut, « Esīrī ».

⁶ Öz, *İstanbul Camileri*, I, p. 52; Koçu, « Esir Hanı, Esir Pazarı »; Doğru, Kanar, *Eminönü Camileri*, p. 66-67.

Meḥmed Naẓmī (m. 1112/1701)⁷. Cette homonymie n'entraîne pas de réel risque de confusion, car la mosquée de Ẓatlıkuyı à Gedikpaşa est également connue comme celle d'Esīrci Kemāl ed-dīn, mais il nous faut regarder ce nom de plus près.

Située à l'heure actuelle au croisement de la rue Tatlı Kuyu et de l'avenue Tiyatro, cette mosquée était enregistrée dans la charte d'une fondation pieuse du règne du sultan Meḥmed II (1444-1446 ; 1451-1481) selon Tahsin Öz. Cependant cet auteur ne cite pas sa source⁸. De plus, ce qui peut nous rendre encore plus dubitatif sur l'appartenance de ce bâtiment et de son bâtisseur au siècle de Meḥmed II, est que la monographie monumentale et quasi exhaustive d'Ekrem Hakkı Ayverdi consacrée à « l'architecture de l'époque du Conquérant » ne mentionne aucunement ce monument, ni sous le nom de Ẓatlıkuyı, ni sous celui d'Esīrci Kemāl ed-dīn, au sein de ce répertoire des œuvres architecturales de la seconde moitié du xv^e siècle⁹. Le quartier ne figure pas non plus dans l'étude démographico-urbanistique du même auteur sur l'époque de Meḥmed II¹⁰.

Un premier élément qui permettrait de cerner chronologiquement le personnage de Kemāl ed-dīn le marchand d'esclaves au xv^e siècle se trouve dans l'entrée qui lui est consacrée dans le *Sicill-i 'Osmānī* où Meḥmed Süreyyā le définit comme le bâtisseur de la mosquée de Ẓatlıkuyı et le contemporain de Kemāl Re'īs avec lequel il est censé avoir participé à la bataille de Lépante (İnebaḥtı) contre les Vénitiens en 905 (1499) où il serait tombé en « martyr » (*şehīd*) sur l'un des navires de la flotte de Buraḳ (ou Baraḳ) Re'īs¹¹. La fiabilité de cette information très probablement empruntée à Kātib Çelebi (ou à İbn Kemāl, *alias* Kemālpaşazāde)¹² reste assez incertaine (contrairement à la première partie qui avait été évidemment empruntée à la *Ḥadīkatü-l-cevāmi*). Toutefois, un recensement des *vakf* d'Istanbul du milieu du xvi^e siècle nous permet enfin d'associer avec certitude le personnage et son bâtiment au règne de Meḥmed II, conformément aux affirmations de Tahsin Öz.

En l'an 953 de l'Hégire (l'année 1546 de notre ère), le quartier s'appelait *maḥalle-i mescid-i Kemāl naḥḥāsü-ş-şehīr bi-ḥalāyıcı Kemāl*

⁷ Ayvānsarāyī, *Ḥadīkatü-l-cevāmi*, I, p. 141; Zâkir Şükri Efendi, *Die Istanbuler Derwisch-Konvente*, p. 32.

⁸ Öz, *İstanbul Camileri*, I, p. 145.

⁹ Ayverdi, *Fâtih Devri Mimarisi*.

¹⁰ Ayverdi, *Fâtih Devri Sonlarında İstanbul*.

¹¹ Meḥmed Süreyya, *Sicill-i Osmanî*, vol. III, p. 882.

¹² Bostan, « Kemal Reis », p. 227.

(« quartier de la mosquée de Kemāl le *nahhās*¹³, connu sous l'appellation de Kemāl le marchand d'esclaves »)¹⁴. Ce quartier comprenait dix-neuf *vakf* au total, dont celui du fondateur de la mosquée éponyme¹⁵. Cela dit, il ne s'agit pas d'un quartier doté de *vakf* riches, car les *vakf* de ce quartier, ainsi que la mosquée éponyme, reçoivent des aides régulières de la part des fondations fortunées du quartier avoisinant d'İşhāk es-Sarrāc (İşhāk le Sellier)¹⁶. Pour reprendre la question de la chronologie de cette mosquée et de son bâtisseur, ce recensement du milieu du xvi^e siècle nous apprend que l'acte fondateur originel (*vakfiyye*) de la fondation de Hacı Aḥmed bin ʿAbdu-llāh el-Ḥayyām située dans le quartier d'Esirci/Ḥalāyıkçı Kemāl faisait référence à ce quartier par le même nom (*dermaḥalle-i Ḥalāyıkçı Kemāl*)¹⁷ dans la première décade du mois de *rebīʿü-levvel* de l'an de l'Hégire 874 (7-16 septembre 1469)¹⁸. Cette entrée dans le recensement confirme sans équivoque que la fondation de Hacı Aḥmed bin ʿAbdu-llāh el-Ḥayyām date du règne de Meḥmed II. Si et seulement si l'acte en question a été recopié en 1546 sans modification aucune par le scribe, on peut considérer que la mosquée et le quartier nommés d'après le marchand d'esclaves Kemāl existaient déjà du temps de Meḥmed II. Si le scribe a apporté une modification à cet acte en utilisant le nom actuel du quartier au milieu du xvi^e siècle pour des raisons pratiques évidentes, cette preuve documentaire montre tout au plus que le quartier en question comprenait une fondation datant de l'époque du sultan Meḥmed II, sans nous renseigner davantage sur l'ancienneté du nom de Kemāl le marchand d'esclaves. En tout cas, ceci est le meilleur indice que nous puissions obtenir, d'autant que les registres de recensement et de fondations pieuses dressés pour Istanbul sous le règne de Meḥmed II (publiés par H. İnalçık) ne contiennent aucun élément sur ce Kemāl, sa mosquée ou le quartier nommé d'après l'édifice¹⁹. Le registre

¹³ Ce mot désigne un marchand qui importe des esclaves et/ou des animaux. Il pouvait devenir à l'occasion l'équivalent arabe du mot turc *esirci* dans les registres de cadî. Cf. Sahillioğlu, « Slaves in the social and economic life of Bursa », p. 50 ; Devellioğlu, *Osmanlıca-Türkçe Ansiklopedik Lûgat*, p. 797 ; Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, p. 649. Pour un usage de ce mot dans la seconde moitié du xvi^e siècle, voir Kınâhizâde Ali Çelebi, *Ahlâk-ı Alâî*, p. 390.

¹⁴ Barkan, Ayverdi, *İstanbul Vakıfları Tahrîr Defteri*, p. 117.

¹⁵ *Ibid.*, p. 117-120.

¹⁶ *Ibid.*, p. 122, n. 2.

¹⁷ « Dans le quartier de Ḥalāyıkçı Kemāl ». Autrement dit, dans le quartier de Kemāl le marchand d'esclaves de sexe féminin.

¹⁸ Barkan, Ayverdi, *İstanbul Vakıfları Tahrîr Defteri*, p. 120 (fondation n° 667).

¹⁹ İnalçık, *The Survey of Istanbul*.

des fondations pieuses d'Istanbul de 953/1546 montre qu'aux siècles antérieurs, on appelait la mosquée et le quartier plutôt par des synonymes du mot *esirci* : *nahhās* et/ou *halāyıkçı*. Dans le recensement des fondations pieuses de la ville d'Istanbul de l'an de l'Hégire 1009 (1600-1601), on retrouve la même tête de chapitre que dans le registre de 953/1546 (*Maħalle-i mescid-i Kemāl nahhās eṣ-ṣehīr bi-Halāyıkçı Kemāl*), mais aussi *Kemāl en-Nahhās maħallesinde* (« dans le quartier de Kemāl le *nahhās* »), et encore *der-maħalle-i Kemāl el-Esirī* (« dans le quartier de Kemāl le marchand d'esclaves »)²⁰. C'est bien plus tard, au XVIII^e siècle que la *Hadīkatü-l-cevāmi'* (dont la rédaction fut achevée dans les années 1780) signale le nom d'Esirci Kemāl ed-dîn sans recourir à d'autres synonymes²¹. Ces changements survenus dans l'emploi de synonymes désignant le métier de marchand d'esclaves relèvent d'un processus d'évolution de l'arabe vers le turc pour le vocabulaire courant du turc ottoman²².

Les toponymes issus de l'esclavage dans l'Empire ottoman ne constituent que de petits fragments de connaissance et présentent aujourd'hui des difficultés de contextualisation. Ces difficultés proviennent en partie de l'effacement presque total de l'esclavage ordinaire sous l'Empire ottoman, dans la mémoire collective en Turquie, ce qui a été facilité par la pratique répandue de l'affranchissement qui était incompatible avec celle de la reproduction endogamique systématique de la population servile. Cela dit, la liberté juridique provenant de l'affranchissement ne se traduisait pas systématiquement en une liberté sociologique : la volonté, les moyens et la position sociale du maître affranchisseur étaient déterminants pour le sort de l'ancien esclave en tant que nouvelle personne libre dans la société ottomane. Hakan Erdem explique l'effacement (graduel, mais quasi total) de la mémoire de l'esclavage par l'absence d'une dynamique interne abolitionniste dans l'Empire ottoman opérant indépendamment des pressions diplomatiques britanniques²³. À cet argument, il faut associer également celui qui concerne la manière dont d'autres institutions et pratiques ont pu supplanter l'esclavage ottoman à la fin de l'Empire, notamment du point de vue des classes sociales aisées citadines. Les

²⁰ Canatar, *İstanbul Vakıfları Tahrir Defteri*, p. 177-178.

²¹ Ayyānsarāyī, *Hadīkatü-l-cevāmi'*, I, p. 140.

²² *Esir* et *nahhās* sont tous les deux des mots d'origine arabe, mais c'est le premier qui l'a emporté pour devenir « vernaculaire » en turc, tandis que le second est resté plutôt « étranger ».

²³ Erdem, *Slavery in the Ottoman Empire*, p. xvii, xix et 185-188.

esclaves des Ottomans ont progressivement été remplacés par les *besleme* et les *evlat*, respectivement des jeunes filles hébergées et « nourries », et des enfants « adoptifs », issus de milieux défavorisés, pris sous l'aile de familles de notables mais soumis à toutes sortes d'abus (y compris sexuels) et jamais considérés sur un pied d'égalité avec les rejetons de la lignée²⁴. Si la mémoire de l'institution servile a pu être reniée (de manière assez hypocrite) à l'époque républicaine, cela résultait de la volonté des classes sociales aisées qui voulurent présenter comme une entreprise charitable le remplacement de l'esclavage par un système dérivé qui ne relevait plus de la marchandisation de l'être humain, mais qui préservait le fonctionnement de l'institution servile.

La rareté des informations sur ces noms de lieu pousse l'historien à la conjecture, mais on rencontre des occurrences qui ne peuvent être ignorées, même s'il n'est possible que d'en dire très peu. L'existence de ces noms et les traces qu'ils ont laissées sont porteuses de sens dans la mesure où elles montrent que non seulement les esclaves du sultan et les marchands d'esclaves ont produit un certain nombre de toponymes et donné leurs noms à des monuments, mais que des esclaves ordinaires aussi ont eu leur part dans l'histoire de certains noms de lieu (notamment dans le cas d'anciennes communautés d'esclaves agricoles et dans celui des villages et bourgades dont les populations entières furent collectivement affranchies)²⁵. La petite partie de la toponymie ottomane issue de l'histoire de l'esclavage ne permet pas d'élaborer une analyse approfondie et détaillée à son propos, mais il est important de signaler qu'elle existe et qu'elle est repérable grâce à une persévérance chanceuse.

Pour un champ autre que celui des études serviles, ce cas est potentiellement instructif : celui de la cartographie idéologique de la capitale ottomane (une cartographie qui met l'accent sur le caractère impérial et musulman des édifices avant tout). Ce champ, dans lequel la toponymie a une importance particulière, fut notamment exploré sous les angles du mécénat architectural des sultans (sans oublier la culture politique de la cour) et de la mythologie byzantino-ottomane entourant la fondation et

²⁴ Maksudyân, « Foster-Daughter or Servant » ; Özbay, *Türkiye'de Evlatlık Kurumu*.

²⁵ C'est notamment le cas des villages et bourgades anatoliens qui s'appellent *Āzādllu* (Affranchi) et *Ortaqçı* (Associé, en référence au travail agricole forcé des populations conquises et déplacées dans la phase d'expansion de l'Empire).

la conquête de la *Ville*²⁶. Les logiques sociales et politiques des avatars de cette mosquée peuvent être fascinantes, mais il m'est impossible de les détecter. La mosquée d'Esîrci Kemâl ed-dîn a cette particularité d'avoir été physiquement préservée sans avoir changé de nom et ce malgré les disparitions graduelles de la fondation pieuse qui l'entretenait et de l'esclavage en tant qu'institution qui avait permis à son fondateur de prospérer en son temps. La mémoire de son histoire s'est complètement diluée au fil du temps, excepté les fragments d'information que je viens de présenter. Le nom de cette mosquée est loin d'être « innocent », mais il reste hermétique dans l'état actuel de notre connaissance de la documentation.

BIBLIOGRAPHIE

- Ayvânsarayî (Hâfız Hüseyin), *Hadîkatü-l-cevâmi'*, I, Istanbul, 1281 [1864-1865].
- Ayverdi (Ekrem Hakkı), *Fâtih Devri Mimarisi*, Istanbul, İstanbul Fetih Derneği, 1953.
- Ayverdi (Ekrem Hakkı), *Fatih Devri Sonlarında İstanbul Mahalleleri, Şehrin İskânı ve Nüfusu*, Ankara, Vakıflar Umum Müdürlüğü Neşriyatı, 1958.
- Barkan (Ömer Lütfî), Ayverdi (Ekrem Hakkı) éd., *İstanbul Vakıfları Tahrîr Defteri. 953 (1546) Târihli*, Istanbul, Baha Matbaası, 1970 (İstanbul Fetih Cemiyeti, İstanbul Enstitüsü 61).
- Beldiceanu-Steinherr (Irène), « La conquête de la Bithynie maritime, étape décisive dans la fondation de l'État ottoman », in Belke (Klaus) et al. éd., *Byzanz als Raum. Zu Methoden und Inhalten des historischen Geographies des östlichen Mittelmeerraumes*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2000 (Tabula Imperii Byzantini 7), p. 21-35.
- Bostan (İdris), « Kemal Reis », in *Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Ansiklopedisi*, Istanbul, 2002, XXV, p. 226-227.
- Canatar (Mehmet) éd., *İstanbul Vakıfları Tahrîr Defteri. 1009 (1600) Târihli*, Istanbul, İstanbul Fetih Cemiyeti, 2004.
- Crane (Howard) éd. et trad., *The Garden of the Mosques. Hafız Hüseyin al-Ayvansarayî's Guide to the Muslim Monuments of Ottoman Istanbul*, Leyde-Boston-Cologne, E. J. Brill, 2000 (Studies in Islamic Art and Architecture, Supplements to *Muqarnas* VIII).
- Devellioğlu (Ferit), *Osmanlıca-Türkçe Ansiklopedik Lûgat*, 15^e éd., Ankara, 1998 [1962].

²⁶ Necipoğlu, *Architecture, Ceremonial and Power*; Necipoğlu, *The Age of Sinan*, p. 47-76, 103-114 et passim. Kreiser, *Istanbul*, p. 15-33 (ch. I « Konstantiniye: Legenden um die Gründung und Eroberung der Stadt »); Yerasimos, *La Fondation de Constantinople*.

- Doğru (Mehmet), Yüksel (Kantar), *Eminönü Camileri*, İstanbul, Türkiye Diyanet Vakfı Eminönü Şubesi, 1987.
- Dozy (Reinhart Pieter Anne), *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, E. J. Brill, 1881.
- Erdem (Y. Hakan), *Slavery in the Ottoman Empire and its Demise, 1800-1909*, Londres-New York, Macmillan Press, 1996.
- İnalçık (Halil), *The Survey of Istanbul, 1455. The Text, English Translation, Analysis of the Text, Documents*, İstanbul, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2012.
- Kınâlızâde Ali Çelebi, *Ahlâk-ı Alâî*, Mustafa Koç éd., İstanbul, Klasik, 2007.
- Koçu (Reşad Ekrem), « Esirci Kemâleddin Camii », in Koçu (Reşad Ekrem), *İstanbul Ansiklopedisi*, İstanbul, Koçu Yayınları, 1971, X, p. 5275-5276.
- Koçu (Reşad Ekrem), « Esir Hanı, Esir Pazarı », in Koçu (Reşad Ekrem), *İstanbul Ansiklopedisi*, İstanbul, Koçu Yayınları, 1971, X, p. 5276-5278.
- Kreiser (Klaus), *Istanbul. Ein historisch-literarischer Stadtführer*, Munich, Verlag C. H. Beck, 2001.
- Kut (Günay), « Esîrî, his "Sergüzeşt" and his Other Works », *Journal of Turkish Studies* X (1986), p. 235-244.
- Maksudyân (Nazan), « Foster-Daughter or Servant, Charity or Abuse: *Beslemes* in the Late Ottoman Empire », *Journal of Historical Sociology* XXI/4 (2008), p. 488-512.
- Mehmed Süreyya (Mehmed), *Sicill-i Osmanî*, Nuri Akbayan Seyit Ali Kahraman éd., İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1996 [1893], III.
- Müller-Wiener (Wolfgang), *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls. Byzantion, Konstantinopolis, Istanbul bis zum Beginn des 17. Jahrhunderts*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1977.
- Necipoğlu (Gülru), *Architecture, Ceremonial and Power. The Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 1991.
- Necipoğlu (Gülru), *The Age of Sinan: Architectural Culture in the Ottoman Empire*, Londres, Reaktion Books, 2005.
- Sahillioğlu (Halil), « Slaves in the Social and Economic Life of Bursa in the Late 15th and Early 16th Centuries », *Turcica* XVII (1985), p. 43-112.
- Öz (Tahsin), *İstanbul Camileri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1962.
- Özbay (Ferhunde), *Türkiye'de Evlatlık Kurumu: Köle mi Evlat mı?*, İstanbul, Boğaziçi Üniversitesi, 1999.
- Yerasimos (Stéphane), *La Fondation de Constantinople et de Sainte-Sophie*, Paris-Istanbul, Maisonneuve et Larose, IFEA, 1990.
- Zâkir Şükrî Efendi, *Die Istanbuler Derwisch-Konvente und ihre Scheiche (Mecmu'a-ı tekaya)*, Klaus Kreiser, Mehmet Serhan Tayşi éd., Fribourg-en-Brisgau, Klaus Schwarz Verlag, 1980 (Islamkundliche Materialien 6).

Hayri Gökşin Özkoray, *Note sur la mosquée et le quartier d'Esīrci Kemāl ed-Dīn (Kemāl ed-Dīn le marchand d'esclaves) à Istanbul*

Cette note place un monument peu connu d'Istanbul (la mosquée du marchand d'esclaves Kemāl ed-dīn) dans son contexte historique à partir de données archivistiques fragmentaires.

Cette contextualisation s'ouvre à une réflexion plus générale sur les toponymes ottomans liés à l'histoire et à la mémoire de l'esclavage pour poser des questions sur la cartographie idéologique de la capitale ottomane.

Hayri Gökşin Özkoray, *Note on the Mosque and Neighbourhood of Esīrci Kemāl ed-Dīn (Kemāl the Slave Merchant) in Istanbul*

This note replaces a lesser known monument of Istanbul (the mosque of Kemāl ed-dīn the slave merchant) in its historical context by way of gathering fragmented archival data.

This contextualisation leads to a broader consideration on Ottoman toponyms related to the history and memory of slavery to bring up questions on the Ottoman capital's ideological cartography.